

Les anodyns doivent la leur à un principe mucilagineux, qui invisque les matieres âcres, & à un principe légèrement narcotique. Enfin, les narcotiques agissent par un principe virulent très-décidé. Leur huile essentielle tue à une dose même légère. Leur eau distillée & leur résine sont très-somnifères; mais ils deviennent seulement anti-spasmodiques, quand on ne leur laisse que leur principe gommeux.

Le regne minéral a des anti-spasmodiques proprement dits, comme l'alkali volatil & les fleurs de zinc, mais il n'a point de calmans, ni de narcotiques.

Outre les préparations pharmaceutiques anti-spasmodiques dont nous avons déjà fait mention, il y a encore des poudres qui ont la même propriété, & dont les meilleures sont la poudre anti-spasmodique, & celle de guttete. La dose est d'un scrupule, jusqu'à un ou deux gros en bols ou en potion.

## SECONDE SECTION.

Les médicamens de cette section sont ceux qui remédient d'une maniere particuliere aux différens vices des fluides. Or, ceux-ci peuvent pécher ou par trop d'épaississement, ou au contraire par trop de fluidité, ou enfin par un caractere acrimonieux & putride. Les altérans dont nous avons à parler, sont donc les apéritifs, les invisquans, & les anti-septiques.

### APÉRITIFS.

#### §. I.

ON a donné à cette espece de médicamens différens autres noms qui sont synonymes de celui-ci; tels sont ceux d'incisifs, d'arrénuans, de désobstruans & de désopilans. On entend en général par ces dénominations

tions, les remèdes qui donnent aux humeurs plus de fluidité, facilitent leurs cours, leur sécrétion & leur excrétion; mais les fluides peuvent être empêchés dans leur cours par un spasme, par un engorgement inflammatoire; alors les délayans, les mucilagineux, les émolliens, & quelquefois les anti-spasmodiques sont de bons apéritifs; mais ceux dont il s'agit ici ne conviennent qu'aux épaississemens lents des humeurs. Toutes les humeurs sont susceptibles d'un épaississement pathologique; c'est ainsi que le sang devient plastique dans les maladies inflammatoires, d'où vient cette croûte coueneuse qui surnage le sang qu'on a tiré aux pleurétiques, &c. La bile est une des humeurs les plus propres à s'épaissir, ce qui donne lieu à des jaunisses, ou à des concrétions particulières nommées calculs biliaires. La lymphe peut s'épaissir aussi considérablement, comme on le voit dans les maladies écrouelleuses. L'humeur laiteuse peut se grumeler dans quelque organe particulier & dans le tissu cellulaire, d'où résultent des maladies longues & difficiles à guérir. La graisse s'épaissit aussi quelquefois, & forme des tumeurs adipeuses & stéatomateuses. On croit même que le principal agent de la sensibilité & de l'irritabilité, l'esprit vital, peut aussi s'épaissir, & devenir par-là embarrassé dans son cours; mais son existence n'est pas encore démontrée assez clairement *à priori*, pour qu'on puisse se permettre de former de telles conjectures sur sa manière d'être.

C'est à raison de ces différences que, parmi les apéritifs, il y en a de consacrés particulièrement à certains organes, & d'autres à certaines humeurs. L'usage de ces médicamens exige certaines précautions: il ne faut pas débiter par les plus forts, mais au contraire par les plus légers & les plus doux, & même commencer par les délayans & les émolliens, pour leur préparer le passage. Quand on a continué les apéritifs pendant un certain temps, il faut éviter que la matière une fois fondue ne se porte sur quelque organe particulier, & ne donne lieu à une autre

maladie ; c'est pourquoi il faut alors les combiner avec les purgatifs. Enfin , les apéritifs long-temps continués , fondent trop & disposent les humeurs à la colliquation , ce qui demande qu'on les discontinue de temps en temps , & qu'on leur substitue les anti-scorbutiques , ou qu'on les combine avec ces derniers.

## §. I I.

## 1°. Racines apéritives.

Il y a beaucoup de racines apéritives , dont plusieurs ont été examinées. Telles sont toutes celles qui sont rangées parmi les purgatifs résineux , comme l'ellébore noir , l'asarum , la bryone , le jalap , &c. , lorsqu'on les donne à dose altérante ; la rhubarbe , la plupart des racines sudorifiques , comme la squine , la salsepareille , dont les décoctions sont très-utiles , quand la lymphe épaisse forme des engorgemens , comme dans les écrouelles ; les racines diurétiques , & sur-tout la scille. Mais une des plus puissantes , est celle d'*arum* , dont nous avons parlé à l'article des expectorans.

*Patience.*

Parmi les nombreuses especes de patience que l'on connoît , il y en a deux , sur-tout usitées comme apéritives. La premiere est la patience sauvage ou pabelle , *rumex acutus* , L. , qui croît en grande quantité dans nos contrées. Les anciens la connoissoient & l'employoient beaucoup , & son usage s'est constamment soutenu dans tous les temps. Elle est apéritive & incisive , dépurative & même laxative. Comme incisive , on l'emploie dans les mucosités de l'estomac & des intestins , très-souvent dans les jaunisses , dans beaucoup d'engorgemens de la rate & du mésentere. Mais elle ne convient point quand il y a chaleur , irritation , jaunisse avec fièvre ou avec suppuration du

foie. Dans les jaunisses du printemps & de l'été, où la bile est un peu âcre & épaissie, il ne faut pas l'employer d'abord, mais faire précéder les délayans & les émoulliens. Comme dépurante, on l'emploie avec succès contre le scorbut, dans la plupart des maladies de peau anomales, c'est-à-dire, qui n'ont pas de caractère, dans la gale, l'érysipele chronique, &c. Elle opere alors principalement, en facilitant le cours de la bile, & empêchant par-là qu'elle ne se porte au système cutané: elle est aussi très-utile par la propriété laxative qu'elle a à certaine dose. Cette racine contient beaucoup de principe extractif, & un peu de principe résineux. La dose est d'une demie-once, une once ou une once & demie, en décoction dans deux pintes d'eau, qu'on fait réduire à une; & c'est-là la meilleure maniere de l'employer. On l'unit souvent avec l'aunée, & on fait entrer dans ces décoctions le sel de Glauber & la terre foliée de tartre, pour augmenter leur vertu. L'extrait de patience est peu usité.

Cette racine est aussi employée à l'extérieur. On la pile, & on fait de la pulpe ainsi amollie, une espece de cataplasme, qu'on applique sur certains engorgemens, sur les ulceres un peu calleux, les tumeurs légèrement skirreuses, & même cancéreuses, sur les affections cutanées dartreuses & psoriques. On fait aussi avec la pulpe de racine de patience & le vinaigre, une espece de pommade, dont on fait des frictions contre la gale.

La seconde espece de patience employée en médecine, est la pabelle aquatique, *rumex aquaticus*, L. C'est au moins un aussi bon apéritif que celle dont nous venons de parler. Elle réussit même mieux dans les engorgemens qui précèdent & accompagnent le scorbut, & elle doit être rangée parmi les excellens anti-scorbutiques. Elle est aussi très-bonne dépurative, sur-tout à l'extérieur, & c'est avec elle plus particulièrement que l'on prépare la pommade contre la gale, dont il a été question ci-dessus. Du reste, elle s'em-

siort

ploie à la même dose & de la même manière que la patience sauvage, & sa décoction sert souvent d'exci-pient aux anti-scorbutiques crucifères.

Carotte.

La carotte cultivée, & encore mieux la carotte sauvage, *daucus carota*, L., est aussi un excellent apéritif, très-utile dans les jaunisses, même anciennes & très-foncées; dans les engorgemens de glandes, sur-tout scrophuleux, & c'est un bon prophylactique pour les enfans qui sont disposés au rachitis & aux écrouelles: j'en ai vu même qui avoient les glandes du mésentère tout obstruées, chez qui la nutrition ne se faisoit point, & qui avoient un dévoiement continu; je les ai nourris uniquement avec la carotte à tous leurs repas, & au bout de six ou huit mois, leur santé a été parfaitement rétablie. La carotte jouit aussi d'une vertu dépurante très-estimée, & sur-tout d'une vertu anti-cancéreuse fort remarquable. J'ai vu de très-heureux effets de cette racine pilée & appliquée en cataplasme sur les ulcères qui menaçoient cancer, ou qui étoient déjà cancéreux; & j'en ai fait ainsi usage très-souvent avec beaucoup de succès, à l'exemple de M. Bouvart, sur les gerçures de la levre supérieure, vers l'aile du nez, qui deviennent souvent cancéreuses. J'ai vu un homme épuisé par les plaisirs vénériens, & par le traitement de la vérole, dans lequel il étoit depuis deux ans, avoir à la verge un chancre qui avoit perdu le caractère vénérien, pour devenir cancéreux. Ce chancre étoit âpre, raboteux, très-douloureux, & les vaisseaux qui arrivent à la verge étoient variqueux. L'amputation de la verge étant résolue, on voulut avant essayer quelques moyens anti-cancéreux. On appliqua d'abord sur le chancre, la pulpe de carotte, & en même temps on donna à l'intérieur l'extrait de ciguë à certaine dose, & les sucs anti-scorbutiques. Au bout de six semaines, le malade éprouva un grand soulagement, & en trois  
mois

mois il fut tout-à-fait guéri. Quand on veut employer ainsi la carotte, il faut ôter l'écorce extérieure, puis raper le parenchyme avec une rape ordinaire : c'est cette pulpe, qui doit être fraîche, que l'on applique sur les parties chancreuses. Pour l'usage intérieur, on fait bouillir une ou deux carottes dans une pinte & demie d'eau, qu'on fait réduire à une pinte ; ou mieux, on en fait sa nourriture : c'est un aliment agréable & en même temps médicamenteux.

*Chiendent.*

Le chiendent, *agrostis canina*, L., est très-recommandé comme apéritif ; mais il mérite peu sa réputation. Ses racines sont légèrement sucrées, & c'est par là qu'elles sont un peu apéritives ; mais elles n'agissent que d'une manière très-douce. C'est pourquoi on ne craint pas de les employer dans les maladies inflammatoires. Il y a cependant des praticiens d'un grand mérite, qui recommandent le chiendent comme un moyen efficace dans les jaunisses. Van-Swierien rapporte l'exemple d'un homme attaqué d'une jaunisse très-rebelle, & qui en fut guéri par l'usage du chiendent, dont il faisoit son unique nourriture, ainsi que des autres herbes de la campagne ; il en consommoit une telle quantité, que ses voisins, sur lesquels il se pourvoyoit, étoient obligés d'employer la violence pour le chasser de leurs champs. On lit cette observation dans le chapitre de l'ictère, qui est on ne peut pas mieux traité.

On fait aussi un très-fréquent usage de la racine de chicorée sauvage, *cichorium intybus*, L., dans les engorgemens du foie & les concrétions bilieuses. C'est un assez bon dépurant, qu'on emploie pour préparer à l'usage des purgatifs. La dose est d'une once ou une once & demie en décoction dans deux pintes d'eau qu'on fait réduire à une.

## 2°. Feuilles apéritives.

Il y en a beaucoup ; mais les plus estimées se tirent de la famille des chicoracées : ce sont peut-être les meilleurs apéritifs que l'on connoisse. Toutes ont pour propriété naturelle & remarquable , de fournir un suc laiteux & un peu résineux , & qui est le principe dépositaire de leur vertu. Toutes en fournissent dans leur jeunesse , & c'est à cette époque qu'elles sont les plus efficaces. Les principales sont la lamp-sane, la laitue cultivée, la barbe de bouc, le pissenlit , & principalement la chicorée sauvage & cultivée.

Toutes ces plantes sont apéritives dans toutes leurs parties , & sur-tout dans leurs feuilles , à cause du suc qu'elles contiennent. Ces feuilles ne donnent point de principe aromatique ni d'huile essentielle ; elles ont un goût désagréable par leur amertume : & nous remarquerons ici en passant , que la plupart des amers sont de très-bons incisifs , comme la patience , l'aunée , &c. Ces feuilles se donnent en décoction , à la dose d'une ou deux poignées , qu'on fait bouillir. Mais les sucs que l'on en retire sont beaucoup plus efficaces. On les emploie à la fin des maladies catarrhales , qui ont été un peu inflammatoires , à la fin des péripneumonies catarrhales , & sur-tout dans les maladies des visceres abdominaux , quand ils sont engorgés par une matiere bilieuse. C'est ainsi qu'ils sont excellens dans les jaunisses , sur-tout dans celles de l'été & de l'automne , où les apéritifs irritans seroient nuisibles , & où il ne faut que des moyens doux. Cependant quand la jaunisse est inflammatoire , il faut commencer par la saignée & les délayans ; & ne donner les sucs chicoracés qu'à la fin. On les recommande aussi dans les coliques hépatiques dues à des calculs biliaires ; dans les suppurations du foie , quand elles ne sont pas accompagnées de dévoïement , car alors ils l'augmenteroient ; dans les fievres intermittentes du printemps & de l'automne , c'est pour prévenir les engorgemens ;

dans les hydropisies qui dépendent de cette dernière cause, &c. On regrette tous les jours de ne pouvoir faire un usage plus fréquent de ces suc dans les hôpitaux, parce qu'ils demandent beaucoup de temps & de peine pour leur préparation. Mais dans la pratique particulière, c'est un moyen assez facile à se procurer, & excellent : c'est ce que les praticiens nomment suc amers. On peut les donner seuls, à la dose de quatre, six, huit ou douze onces par jour, en deux ou trois prises ; ou les rendre plus actifs par le moyen de la terre foliée de la crème de tartre, de l'alkali fixe, du sirop des cinq racines, ou de quelques préparations martiales : quand on craint que ces suc, donnés dès le commencement, ne soient trop actifs, on les délaie dans le petit-lait, dans les tisannes de chiendent, ou autres boissons plus ou moins fortes. M. Tronchin employoit très-souvent, comme apéritifs, les suc de chicorée & de pissenlit mêlés ensemble.

#### Laitue.

La laitue cultivée, *lactuca sativa*, L. a, outre sa propriété incisive, une vertu calmante très-assurée. Aussi les tisannes de laitue sont-elles recommandées dans les maladies inflammatoires, sur-tout des membranes, principalement quand elles ont lieu avec convulsions & délire ; dans les maladies inflammatoires & suppuratoires du foie ; dans les délires bilieux de l'autonne, les fièvres ardentes, &c. ; dans l'hypocondriacisme dépendant de l'engorgement des visceres. On donne alors des juleps, dont l'eau de laitue est l'excipient. Les feuilles de cette plante sont très-rafraîchissantes, conviennent aux tempéramens ardens, modèrent les ardeurs vénériennes portées trop loin, & c'est un assez bon anti-aphrodisiaque, reconnu pour tel depuis long-temps, comme l'ont voulu désigner les poètes anciens, & en particulier Sapho, qui rapporte que Vénus, après la mort d'Adonis, le déposa dans un champ de laitue.

Il y a encore une espece de laitue employée en médecine ; c'est la laitue vireuse , *lactuca virosa* , L. , qui est très-calmante , au point même d'être un peu narcotique ; car elle a quelquefois produit un sommeil létargique , & son usage indiscret pourroit être nuisible. L'extrait de cette plante est un des meilleurs apéritifs & fondans que nous ayons , très-utile dans les jaunisses chroniques , &c. On le donne à la dose de trois , quatre , six , huit , douze , quinze ou vingt grains par jour , en plusieurs prises : il excite quelquefois des nausées , & même le vomissement.

Le suc des borraginées , comme la buglosse & la bourrache , est aussi un excellent apéritif & incisif , sur-tout pour les engorgemens du poumon , au lieu que les sucs des chicoracées sont plus spécialement consacrés aux engorgemens des visceres abdominaux. Il se donne seul ou étendu , comme nous l'avons dit , dans les maladies cararrhales de la poitrine , & à la suite des maladies bilieuses des organes de cette capacité.

Les sucs anti-scorbutiques sont aussi d'excellens apéritifs , & très-utiles dans beaucoup d'engorgemens , même ceux qui ne dépendent point du vice scorbutique , sur-tout dans ceux des reins & des voies urinaires causés par une matiere glaireuse , plâtreuse & gypseuse , dans le cas d'urines de la même qualité , & dans les douleurs néphrétiques qui reconnoissent la même cause.

#### *Trefle d'eau.*

Le trefle d'eau , *menyanthes trifoliata* , L. , est d'un usage assez nouveau en médecine : les anciens , s'ils le connoissoient , au moins l'employoient peu ; mais les modernes font un grand usage de sa racine , & sur-tout de ses feuilles. On l'emploie sur-tout dans les engorgemens produits par une humeur rhumatisante ou goutteuse lente , dans les tophus goutteux , non anciens , dans les engorgemens scorbutiques , & son

suc fait partie des moyens employés contre le scorbut. Il se retire par la forte expression des feuilles, & se donne à la dose de six, huit ou dix onces par jour, en deux ou trois prises. L'extrait entre dans la plupart des préparations pharmaceutiques apéritives; on le donne l'hiver, pour remplacer le suc, à la dose de vingt-quatre grains, un ou deux gros par jour, en plusieurs prises. La racine de cette plante peut aussi s'employer dans la même saison, à la dose d'une ou deux onces, en assez forte décoction.

*Arnica.*

L'arnica, *arnica montana*, L., est une plante de la famille des corymbifères, dont l'usage médical étoit inconnu aux anciens. Les Français sont les premiers qui l'employèrent, mais elle ne tarda pas à être abandonnée. Elle vient enfin d'être rappelée dans la pratique, par l'école d'Allemagne, & M. Colin, médecin de Vienne, a donné sur cette plante une bonne dissertation.

L'arnica croît sur les montagnes, aux Alpes, aux Pyrénées, en Auvergne. Cette plante est âcre & irritante dans presque toutes ses parties, & réduite en poudre, elle fait éternuer comme le tabac & la prarmique: elle est un peu aromatique, donne ses principes à l'eau, au vin, à l'esprit de vin; par conséquent, elle contient un principe extracto-résineux. C'est un moyen très-pénétrant & résolutif, non pas dans les forts engorgemens, mais pour résoudre une matière morbifique, ténue & âcre, & sur-tout pour résoudre le sang coagulé à la suite des chûtes ou des coups. Ainsi, quand à la suite d'une chute sur la tête, on craint un amas de sang ou de sérosité, on peut employer ce remède avec confiance, après une ou deux saignées, si elles sont nécessaires; il convient même quand les dépôts séreux ou purulens sont formés. On en fait beaucoup d'usage à l'Hôtel-Dieu, & presque toujours avec succès, quand il n'y a pas

fracture , ni nécessité de trépaner. Il ne conviendrait pas dans les maux de tête dus à une tumeur , à une suppuration considérable du cerveau , à l'hydropisie des ventricules ; mais il est très-utile quand ils dépendent d'une matiere âcre rhumatisante portée sur cet organe & ses membranes , d'une sérosité épanchée en petite quantité , ou d'un sang grumelé , comme dans les suites de l'apoplexie sanguine ou séreuse , lorsqu'il y a pesanteur & maux de tête , ou quelque paralysie particulière ; ce qui signifie qu'il y a quelque partie du cerveau engorgée de sang ou de sérosité. On a aussi proposé l'arnica à la fin de quelques pleurésies & péripleumonies , pour dissoudre le sang qui engorge la pleure & le poumon ; mais les observations de son emploi , dans cette circonstance , ne sont pas encore assez nombreuses pour qu'on puisse prononcer. Cette plante est employée dans beaucoup de maladies rhumatisantes , comme à la fin des rhumatismes aigus , quand il n'y a plus de douleur , mais seulement pesanteur & empâtement ; dans quelques affections goutteuses , lentes & froides , & dans les maladies laiteuses. Au reste , elle mérite d'être employée souvent , pour qu'on puisse s'assurer de plus en plus de ses propriétés.

On donne les sommités fleuries d'arnica en infusion théiforme , à la dose d'une pincée , c'est-à-dire , d'un demi-gros , ou un gros infusé dans l'eau bouillante à vaisseau fermé. Cette infusion porte à la peau d'une maniere douce , en excitant seulement la transpiration , & non la sueur. Quand on la donne seule , & d'une maniere continue , elle devient fatigante , excite des douleurs d'estomac , quelquefois même le vomissement. C'est pourquoi on l'unit avec des mucilagineux , comme la racine de guimauve , & encore mieux avec les fleurs de mauve , de bouillon blanc , de coquelicot , &c. , ce qui corrige en partie sa vertu irritante , & empêche qu'elle ne fatigue autant. On donne aussi l'arnica en poudre , à la dose de quatre ou douze grains jusqu'à trente grains ou un demi-gros

incorporé dans des bols, ou des électuaires, &c. Ce remede mérite d'être accueilli, étant accredité par de grands praticiens.

*Ciguë.*

Il y a plusieurs especes de ciguë qui ont été employées à l'intérieur & à l'extérieur. Les Allemands ont quelquefois fait usage de la ciguë aquatique, qui est la plus dangereuse, & celle avec laquelle Wesper faisoit ses expériences sur les animaux. Mais celle qui est usitée aujourd'hui est la grande ciguë, *conium malatum*, L., ainsi appelée, parce que sa tige est parsemée de taches. Il faut prendre garde de la confondre avec le *phellandrium aquaticum*, L., comme ont fait quelques-uns.

La grande ciguë a une odeur vireuse qui se transmet à l'eau, & contient un principe extracto-résineux dont le suc est dépositaire, & c'est sur-tout ce suc, réduit en consistance d'extrait, qui est d'usage. Cette plante est narcotique; il ne seroit pas prudent d'en respirer long-temps l'odeur; il y a des exemples de personnes tombées dans une espece de léthargie, pour s'être endormies dans des champs où il y en avoit beaucoup. Dans ces cas on éprouve de la somnolence & une fatigue très-désagréable. Il y a long-temps qu'elle est regardée comme un poison. On sait que l'empoisonnement par la ciguë étoit un supplice familier chez les Athéniens, & sur-tout quand il falloit faire mourir des personnes remarquables. Mais cette espece de supplice n'avoit-elle lieu que par le moyen de notre ciguë seulement? Cela ne paroît pas vraisemblable; car les Grecs donnoient au bruvage dont ils se servoient alors, le nom de *φάρμακον*, nom qu'ils donnoient à tout médicament composé. Il est donc probable qu'il entroit d'autres ingrédients dans cette préparation mortifere. De plus, Platon, disciple même de Socrate, & témoin oculaire de sa fin, dit qu'il est mort dans une espece de léthargie qui ne

fut point précédée ni accompagnée de convulsions ; il s'endormit , dit-il , dans la paix du juste & du sage. Or , la ciguë agit en produisant une forte irritation de l'estomac , & l'inflammation de ce viscere , & principalement en excitant des convulsions. On peut donc conclure que le supplice de la ciguë chez les Athéniens , n'avoit pas lieu seulement par le suc de notre ciguë , mais qu'il y entroit d'autres ingrédiens , & surtout des narcotiques à assez haute dose , à ce qu'il paroît.

Les anciens n'employoient la ciguë qu'à l'extérieur , comme un excellent résolutif , sur les tumeurs externes & les engorgemens des visceres abdominaux. C'est à Paris qu'on a commencé à l'employer à l'intérieur , & M. Reneaume la donnoit en poudre à une dose un peu forte. Mais c'est principalement M. Storck qui l'a accréditée par de nouvelles propriétés qu'il lui a découvertes. Il a commencé par en faire des expériences sur lui-même & sur des animaux , & il a vu qu'on pouvoit en prendre une certaine quantité sans inconvénient , & que le vinaigre étoit propre à corriger ses mauvais effets ; d'où il a conclu qu'on pourroit employer cette plante à l'intérieur sans qu'il en résultât de danger.

C'est en effet un des meilleurs désobstruans , fort utile dans les jaunisses chroniques , & les engorgemens du foie rebelles. Je l'ai vu réussir dans les anciens engorgemens de la rate & des autres visceres du bas-ventre , dans les maladies écrouelleuses comme la phisie & la goutte séreine produites par cette cause. Enfin , presque toutes les maladies d'engorgemens sont guéries par l'usage modéré & long-temps continué de ce remède. J'ai vu des dartres invétérées & très-rebelles qui mentoient la lepre , céder à l'extrait de ciguë continué long-temps , & donné à la dose de de vingt-quatre , trente-six ou quarante grains ou un gros par jour. C'est un excellent atténuant & anti-skirrheux , qui a même réussi contre des tumeurs cancéreuses très-décidées , comme l'a éprouvé M. Storck. Aujourd'hui la ciguë n'est point si estimée  
comme

Comme anti-cancéreuse ; cependant quand le cancer est nouveau & quand il n'est pas trop ulcéré, elle en arrête les progrès & calme les douleurs. Je l'ai vu produire de bons effets dans quelques cancers commençans, comme dans le chancre cancéreux qu'avoit à la verge le malade dont j'ai rapporté ci-dessus l'observation. Mais quand les cancers ont acquis un certain volume, qu'ils sont anciens, la ciguë réussit moins.

Comme atténuante, elle réussit sur-tout dans les engorgemens produits par une humeur glaireuse, muqueuse, laiteuse, & elle est très-utile dans les anciens rhumatismes, les gouttes anciennes, les tumeurs laiteuses, &c. On l'a aussi recommandée comme anti-vénéérienne ; mais je l'ai vu employer sans succès dans les engorgemens vénériens, quoiqu'on la donnât à haute dose, & qu'on la continuât long-temps. Cependant lorsqu'on l'unit avec la panacée mercurielle ou le mercure doux, elle rend leur effet plus prompt & plus complet. On a cru encore qu'elle seroit utile dans le scorbut, mais elle ne fait qu'augmenter la dissolution.

Lorsque l'usage de la ciguë est bien indiqué, il faut la donner à une dose un peu forte, sans quoi c'est un moyen inefficace. C'est ainsi que je l'ai vu donner à celle d'un grain ; mais on avoit beau la continuer long-temps, elle étoit inutile. Il arrive quelquefois que cette timidité tient plus à l'ignorance de l'art, qu'à la véritable circonspection. Ainsi, l'extrait de ciguë doit être donné à la dose de huit, dix ou douze grains par jour, pour commencer, on monte ensuite graduellement jusqu'à un demi-gros, un gros, quatre scrupules & même deux gros. Je l'ai employé avec succès de cette manière dans les engorgemens de la rate, sur-tout lorsqu'elle étoit plus empâtée qu'obstruée, mais aussi quelquefois il ne m'a pas réussi. On donne rarement la ciguë en substance à l'intérieur, à cause de son odeur vireuse & de son goût amer. La racine & les semences de cette plante sont plus actives que les feuilles, mais moins sûres.

A l'extérieur, on réduit la ciguë sous forme d'emplâtres qu'on emploie contre les engorgemens des viscères abdominaux, sur-tout de la rate & du foie, contre les engorgemens écrouelleux, les empâtemens laiteux, les tumeurs skirrheuses & cancéreuses: ou bien on pile ses feuilles, & on en fait une espece de pulpe, que l'on applique sur les mamelles, les engorgemens nouveaux du testicule & des vaisseaux spermaticques, &c. La décoction de ciguë s'emploie sur les vieux ulcères qui approchent de l'état cancéreux: elle diminue les callosités, calme les douleurs & favorise la cicatrization. On en fait aussi des lotions sur les tumeurs cutanées, sur-tout dans le cas d'éléphantiasis, contre lequel on donne en même temps l'extrait de ciguë à l'intérieur. On en fait encore des injections dans beaucoup d'ulcères fistuleux & avec clapiers, dans ceux de la matrice, &c.

La ciguë est donc, pour résumer, un des bons remèdes de la médecine, & qui demande beaucoup d'attention sur son usage, parce qu'à trop haute dose il seroit nuisible, & qu'à trop petite dose il est inefficace.

Lors donc que la dose a été poussée trop loin, c'est un poison qui occasionne des angoisses, des envies de vomir, des convulsions, de la stupeur, &c. Il faut alors commencer par faire vomir, ensuite donner les émoulliens, & sur-tout les acides végétaux dans des boissons émoullientes; car ces acides sont l'antidote de presque tous les poisons végétaux, & sur-tout des narcotiques: on met après cela le malade à la diète laiteuse pendant un certain temps; mais d'après ce que nous avons vu, il faut que la dose soit forte pour empoisonner.

Les feuilles & le suc de cerfeuil sont aussi d'excellens apéritifs & incisifs.

Les fleurs apéritives sont principalement celles d'arnica. On emploie aussi quelquefois celles des corymbifères, mais sans beaucoup de succès.

3°. Presque tous les fruits sont apéritifs quand ils

sont mûrs. C'est un moyen trop négligé, & cependant excellent à la fin des maladies inflammatoires, dans les légers engorgemens du foie, les légères jaunisses. Alors, les fruits rouges, les cerises, les fraises, &c., & sur-tout le raisin, sont très-bons.

### Raisin.

Le raisin est, d'après l'expérience de beaucoup de praticiens & la mienne propre, le meilleur fondant de la bile. Il est très-bon dans les engorgemens des visceres abdominaux, les jaunisses très-rebelles, les fièvres quartes avec engorgement dans le bas-ventre, sur-tout dans la maladie noire, dans l'hypochondriacisme, & les maladies cutanées, car c'est un excellent dépuratif; mais il ne faut pas le donner à légère dose; il faut en faire son unique nourriture, en manger dix, douze ou quinze livres & plus par jour. Plusieurs s'en sont très-bien trouvés, & entre autres, un maître-d'hôtel de la cour, qui avoit depuis long-temps une affection hypochondriaque, avec fièvre intermittente & engorgement de tous les visceres du bas-ventre; son teint, d'un jaune noir, étoit horrible. Le raisin lui fut conseillé; il acheta plusieurs arpens de vigne aux environs de Versailles, & les dévasta pendant la saison du raisin, dont il mangeoit plus de vingt livres par jour: il fut guéri.

4°. Il y a beaucoup de suc apéritifs; nous les avons déjà examinés: tels sont la gomme ammoniacque, qui est un des meilleurs, le galbanum, le bdellium, le sagapenum, l'opopanax; les suc purgatifs drastiques, donnés à petite dose, comme la gomme gutte, la scammonée, &c.

## §. III.

On peut distinguer trois sortes d'apéritifs, les doux, les moyens & les forts; que l'on appelle aussi *désobstruans* & *désopilans*, 1°. Les apéritifs doux sont ceux qui agissent sans irriter, sans exciter de spasme, sans accélérer la circulation & la vitesse du pouls. Tels sont la racine de chiendent, la plupart de chicoracées & des borraginées, les feuilles des patiences, & les fruits qui, malgré leur douceur, sont capables de résoudre des engorgemens très-considérables; 2°. les apéritifs moyens, autrement dits *incisifs*, agissent par un principe amer, en stimulant & augmentant un peu le ton, comme la patience, soit sauvage, soit aquatique, les racines apéritives diurétiques, &c.; 3°. enfin, les apéritifs désobstruans agissent en atténuant & en irritant. Tels sont les sucs purgatifs drastiques, les feuilles de ciguë, de cerfeuil, les sucs gommorésineux, &c. Enfin, on pourroit admettre une quatrième espèce d'apéritifs consacrés aux engorgemens produits par une matière tenue & âcre, telle est l'arnica.

Le regne minéral est très-riche en apéritifs. On y trouve le soufre, la chaux, les alkalis, les sels neutres les préparations antimoniales & mercurielles. Parmi ces apéritifs, il n'y en a point de doux, il y en a quelques-uns qui ne sont que peu irritans, tous les autres le sont beaucoup. Il y a bien des cas où ces forts apéritifs du regne minéral échouent, & dans lesquels les apéritifs doux du regne végétal réussissent. Le regne minéral en a, pour ainsi dire, d'appropriés à chaque espèce d'engorgement. C'est ainsi que les alkalis fixes sont destinés aux engorgemens laiteux; les savons, aux engorgemens bilieux; l'antimoine & le mercure, aux engorgemens écrouelleux & rachitiques; le mercure, aux engorgemens vénériens. Des apéritifs généraux, il y en a, comme les sucs purgatifs drastiques & les sucs gommorésineux, qui paroissent plus appro-

priés aux engorgemens par viscosité, & dans le cas de lympe épaisie; d'autres, comme les sucS chicoracés, semblent plus propres aux engorgemens bilieux; nous avons le suc de cerfeuil contre les engorgemens laireux, mais le savon & les alkalis sont meilleurs alors; la racine de pabelle, les sucS chicoracés, & sur-tout les sucS anti-spasmodiques, contre les engorgemens scorbutiques; la ciguë, contre les engorgemens écrouelleux; mais il n'y en a point contre les engorgemens vénériens, quoi que puisse dire M. Mittié.

I N V I S Q U A N S.

Ce sont les médicamens propres à remédier à la trop grande fluidité des humeurs. Ce vice a lieu toutes les fois qu'il n'y a pas assez de cette matiere plastique & lymphatique qui forme le lien des fluides. Les moyens propres à subvenir à ce défaut, sont tous les gommeux & mucilagineux dont nous avons parlé à l'article des émoulliens, comme le riz, la gomme arabique, le sagou, &c. Ils sont très-utiles quand la matiere plastique s'évacue par quelque organe que ce soit, comme dans tous les flux séreux trop abondans, dans les flux d'urine considérables, les sueurs colliquatives, &c.; & c'est alors sur-tout que convient la décoction blanche qui est faite avec la mie de pain, la gelée de corne de cerf & la gomme arabique: elle est très-propre à donner plus de condensation aux humeurs. Mais, de plus, il y a des invisquans qui ne sont pas mucilagineux: tel est le camphre donné à haute dose dans les fievres putrides; tel est le quinquina, quand le virus gangréneux roulant dans les humeurs, les fait tomber en colliquation.